



PENÉLOPE CRUZ

LA "PE" COMME PASSION

A bientôt 33 ans, la Madrilène est sur tous les fronts : elle joue dans le prochain Woody Allen, se lance dans la production... Une hyperactive pour qui le bonheur c'est « travailler dur, apprendre et ne jamais cesser d'évoluer ».

Par Emmanuelle Eyles. Photos Frédéric Pinet.

C'est à l'hôtel Château Marmont, faux castelet de style normand dressé en plein Hollywood, ancien repaire de Greta Garbo, Humphrey Bogart et autres mythes du cinéma éternel que la chica nous rejoint. En retard, comme il se doit. Aussi fine et racée qu'une biche effarouchée, elle porte une robe noire et blanche bouffante, très années 50, qui lui donne l'allure d'Audrey Hepburn. Elle tient un chien noir au bout d'une laisse, et toutes les conversations s'interrompent lorsqu'elle apparaît.

Penélope a plusieurs visages, qui se dévoileront tour à tour lors de l'entretien. Elle est émue et touchante lorsqu'elle parle de son enfance et de mère Teresa, adorable lorsqu'elle embrasse bruyamment son vieux chien, lisse et insaisissable dès qu'il s'agit d'exprimer une opinion personnelle, verrouillée et sur la défensive lorsque les questions effleurent sa vie privée. La « Pe » se méfie des journalistes, et elle le fait savoir à plusieurs reprises pendant l'interview. Femme de feu et de ►

handicap et une force à la fois.»

PENÉLOPE CRUZ

► porcelaine, elle est désormais madrilène et hollywoodienne. Un mélange de chaud et froid qui dérouté, doublé d'un caractère bien trempé.

Marie Claire: A moins de 33 ans, vous avez déjà tourné dans trente-cinq films, vous n'êtes pas un peu fatiguée ?

Penélope Cruz: (*Rires.*) Non. Mais je reconnais que j'ai l'intention d'être plus sélective à l'avenir.

M. C.: En tout cas, vous donnez l'impression d'être une travailleuse acharnée.

P. C.: C'est vrai que j'adore me glisser dans mon lit le soir en ayant le sentiment d'avoir bien mis à profit ma journée. J'ai besoin d'être productive

pour être bien. C'est pour cela que je n'ai jamais été une fêtarde et que je ne bois pas : je ne peux pas gaspiller la journée du lendemain. En fait, Los Angeles me va bien de ce point de vue-là : les clubs y ferment à 2 heures du matin, alors qu'à Madrid, les gens ne se préparent à sortir qu'à 1 heure.

M. C.: Aimez-vous votre vie à L.A. ?

P. C.: Je ne m'y suis pas sentie à l'aise tout de suite, mais maintenant je m'y sens bien. Je me suis constitué un réseau d'êtres chers, j'adore ma maison, mon chien Vino (*qu'elle fait monter sur le canapé du salon ultrachic où nous sommes assises sans que le personnel de ne se fende du moindre commentaire, ndlr.*)

Ce cher Vino ! Je l'ai trouvé en plein désert au Mexique, et il me manque dès que je repars en Europe.

M. C.: N'est-ce pas trop pénible de faire le grand écart entre Los Angeles et Madrid ?

P. C.: J'ai une vie très excentrique, alors que je ne le suis pas du tout. Ce mois-ci, je vais aller en Europe à cinq reprises : trois jours à Londres, dix à Los Angeles, cinq à Paris, etc. Je vis 80 % de mon existence sous l'effet d'un décalage horaire, j'en ai totalement pris l'habitude et j'adore voyager.

M. C.: Pourquoi vivre à Los Angeles ?

P. C.: C'est ici que je travaille. Je prends des cours de français et d'italien, je travaille mon accent en anglais, j'apprends le hip-hop, je découvre le monde de la production cinématographique. Mais ceci ne me détourne pas de mon pays, qui regorge de jeunes talents et auxquels je veux donner une chance. Ainsi, je viens d'acheter les droits d'un best-seller espagnol qui s'appelle « Pasion India »*, et j'ai aussi l'intention de produire deux autres films.

M. C.: Quel est votre pire souvenir ?

P. C.: C'était justement ici, à Los Angeles, il y a quelques années. J'étais malade comme un chien dans ma chambre d'hôtel. J'ai décroché le téléphone pour appeler à l'aide et je me suis rendu compte que je ne connaissais personne, qu'il n'y avait personne à appeler.

M. C.: Votre meilleur souvenir ?

P. C.: Là, retour en Espagne ! La première petite pièce de théâtre que j'ai montée, avec ma voisine, dans la maison de ma grand-mère, à 7 ans.

M. C.: Beaucoup de petites filles rêvent de devenir actrice. Mais vous avez toujours été sûre d'y parvenir. C'était plus que de la détermination !

P. C.: J'étais dévorée de curiosité pour tout ce qui était artistique. ►

BIO



1992: « JAMBON JAMBON ».



AVEC TOM CRUISE DANS « VANILLA SKY ».

NAISSANCE: le 28 avril 1974, à Madrid. Sa mère, Encarna, tient un salon de coiffure dans le centre-ville et porte la culotte ; son père, Eduardo, est mécano dans un garage. « Pe », comme la surnomment les intimes, est l'aînée de trois enfants. La vie est chiche, mais riche en amour et en solidarité, comme dans un film de Pedro Almodóvar. Le dimanche, ils font tous le ménage en sous-vêtements en écoutant des

tubes de Rod Stewart à fond dans la maison, papa Eduardo compris.

5 ANS: déroutés par l'énergie de leur fille aînée, Encarna et Eduardo décident de l'inscrire au Conservatoire national, où Penélope apprend le ballet, le flamenco et la danse modern jazz pendant dix ans. Ses copines de classe la surnomment « spatule », tant elle est maigre.

14 ANS: lasse de « sourire alors que ses pieds saignent », la chica plante la danse définitivement et rêve de cinéma, car « une carrière d'actrice dure plus longtemps que celle d'une danseuse ».

15 ANS: premier job de figuration dans un clip du groupe Mecano. Elle se présente ensuite devant le réalisateur José Juan Bigas Luna pour le casting des « Amours de Lulu ». Le personnage est censé avoir 30 ans, le double de son âge... Elle supplie Bigas Luna, qui refuse tout net. Cependant, charmé par sa beauté incendiaire, ce dernier lui écrira un rôle sur mesure, deux ans plus tard, pour le film « Jambon jambon ».

17 ANS: sa carrière est lancée par le succès de « Jambon jambon », et sa prestation dénudée propulse la torride « Pe » parmi les femmes fatales d'Espagne. Elle est horrifiée de se voir nue à l'écran. Tandis que la presse s'emballe sur le velouté de sa poitrine, elle sombre dans la dépression. Penélope se coupe les cheveux au ras du crâne et disparaît quelque temps, jurant que l'on ne l'y prendra plus. Elle a tenu parole jusqu'à aujourd'hui. ►

(*) « Une passion indienne, la véritable histoire de la princesse de Kapurthala », de Javier Moro (éd. Robert Laffont).



ROBE GIAMBATTISTA VALLI. MISE EN BEAUTÉ L'ORÉAL PARIS : MAQUILLAGE CAROLINE SAULNIER, COIFFURE PABLO IGLESÍAS.

“ **Enfant, j'étais rebelle, aujourd'hui, je suis très buté** ”

BIO



PEDRO ALMODÓVAR ET LA « PE », SUR LE TOURNAGE DE « VOLVER ».



AVEC ADRIAN BRODY DANS LE TRÈS ATTENDU - MANOLETE -.

► **DE 18 À 24 ANS :** elle multiplie les rôles dans des productions espagnoles, mais son succès ne dépasse pas les frontières de son pays.

25 ANS : Almodóvar, qui devient très vite « l'ami Pedro », lui confie le rôle d'une bonne sœur séropositive enceinte d'un travesti dans « Tout sur ma mère ». Penélope, vulnérable et incandescente à la fois, bouleverse le monde entier par la force de son jeu.

26 ANS : alors qu'elle tourne maintenant

essentiellement dans des films hollywoodiens, on lui prête une idylle avec Matt Damon, qui aurait quitté Gwyneth Paltrow pour elle, puis une passion avec Nicolas Cage, qui divorce de Patricia Arquette dans la foulée.

27 ANS : sur le tournage de « Vanilla Sky », la Madrilène conquiert le cœur du mâle le plus convoité de Hollywood, Tom Cruise, alors marié à Nicole Kidman. Quelques mois après la fin du tournage, Tom invite la « Pe » à son 39^e anniversaire. Une semaine plus tard, ils s'envolent tous deux pour le Wakaya Club, aux îles Fidji, initialement réservé pour le couple Cruise-Kidman.

31 ANS : l'épisode Tom Cruise se termine. En dépit d'une multitude de clichés de paparazzi, le mystère reste opaque, tant Penélope protège sa vie privée. Elle se console dans les bras musclés de l'acteur Matthew McConaughey, Texan pur jus au grand cœur.

32 ANS : c'est la consécration. La « Pe » explose de vérité et de beauté dans le rôle principal de « Volver », dernier film de l'ami Pedro. La voilà au sommet, aussi éblouissante qu'une Sophia Loren ou une Anna Magnani. Pour camper ses formes de « mama » à l'écran, la belle a eu recours à de fausses fesses, prothèses en mousse glissées sous la culotte avant chaque prise.

► A 13 ans, je me suis dégoté un agent et j'ai écumé les castings. Oui, c'était comme une évidence.

M. C. : Enfant, vous étiez comment ?

P. C. : Très difficile, paraît-il. Butée et rebelle, toujours prête à faire des tas de bêtises. Ma mère raconte que j'adorais m'immerger toute habillée dans le seau empli d'eau sale quand elle lavait le plancher.

M. C. : Pourquoi protégez-vous autant votre vie privée ?

P. C. : Je ne raconte jamais rien de ma vie privée, car cela fait partie de mon intégrité. J'ai pris l'habitude d'être suivie : deux voitures attendent en ce moment même à la sortie de l'hôtel. J'ai aussi appris à ne pas croire tout le bien et le mal que l'on peut écrire sur moi.

M. C. : Quand vous préparez un rôle, avez-vous des trucs bien à vous pour vous glisser dans la peau d'un personnage ?

P. C. : Oui. Par exemple, j'aime bien lui chercher un parfum. J'en

change pour chaque rôle et sur chaque tournage. Je me concentre aussi beaucoup sur ses chaussures, car elles en disent long sur sa personnalité, sa silhouette et sa démarche.

M. C. : Etes-vous ambitieuse ?

P. C. : J'ai l'ambition du bonheur. Le bonheur, pour moi, c'est de travailler dur, de toujours apprendre et de ne jamais cesser d'évoluer.

M. C. : Et avoir des enfants, dans cette vie si remplie ?

P. C. : Evidemment, ça me tente. Je veux avoir mes propres enfants, et je veux aussi en adopter. Depuis que je suis toute petite, j'ai l'impression que ma vie ne sera pas vraiment complète si je n'adopte pas.

M. C. : Etes-vous seule, en ce moment ?

P. C. : Oui, mais c'est tout ce que j'accepte de vous dire. Vous savez, cela fait des années que je donne des interviews, que je parle de mon travail, de mes projets, et qu'à chaque fois je

découvre essentiellement mes propos sur ma vie amoureuse... Je refuse de jouer ce jeu-là.

M. C. : Alors parlez-nous de L'Oréal Paris. Pourquoi avez-vous rejoint la prestigieuse marque, il y a un an ?

P. C. : Parce que cela tombait sous le sens, et je savais qu'un jour L'Oréal me solliciterait. Vous savez, j'ai grandi dans le salon de coiffure de ma mère, et je me souviens encore combien les produits L'Oréal me faisaient rêver.

M. C. : J'ai lu dans plusieurs articles qu'en 1998, à la suite de la sortie de « The Hi-Lo Country », de Stephen Frears, vous aviez versé l'intégralité de votre cachet à la fondation de mère Teresa.

P. C. : C'est faux et archifaux. Cette rumeur me suit depuis plusieurs années et je ne sais même pas d'où elle vient. De plus, si c'était vrai, je ne l'aurais jamais dit à la presse. Je n'annonce pas aux journalistes ce que je donne ou ce que je ne donne pas.

M. C. : Mais vous avez bien travaillé au côté de mère Teresa pendant une semaine à Calcutta ?

P. C. : Oui, ça c'est vrai. A l'initiative d'un magazine espagnol, j'ai passé une semaine dans sa maison, à l'aider comme je pouvais avec les lépreux et les miséreux qu'elle abritait. Cela reste le voyage le plus important de toute ma vie. Cela m'a tellement bouleversée que je ne voulais plus revenir à ma vie d'actrice, et c'est mère Teresa qui m'a alors convaincue que j'étais plus utile à Los Angeles qu'à Calcutta. Depuis ce jour, je m'efforce d'aider et de donner, mais je n'ai jamais l'impression de faire assez.

M. C. : Vous voyez-vous dans des rôles de vieille dame ?

P. C. : Mais bien sûr ! Quand je vois les personnages qu'ont interprétés récemment Judi Dench (« Madame Henderson présente », « Casino Royale »), Meryl Streep (« Le diable s'habille en Prada ») et Helen Mirren (« The Queen »), j'ai beaucoup d'espoir pour les années à venir. ■